

# LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

## Vallotton, le feu sous la glace

Félix Vallotton (1865-1925) : un artiste aux talents multiples, graveur, peintre, écrivain ; un artiste mal connu que dévoile cette éclatante exposition au Grand Palais à Paris.

Né en Suisse, il fut naturalisé français et partagea sa vie entre les deux pays. C'est la gravure sur bois qui fait son succès, dès l'âge de trente ans : de petit format, le bois est incisé d'un trait précis et puissant, les plages de blanc et de noir s'opposent sans nuances de gris, conférant à la gravure une atmosphère dramatique qui correspond aux sujets.

Il est remarqué par le groupe des Nabis qui partagent avec lui le goût pour les couleurs contrastées et non réalistes, les aplats, l'absence de perspective et la description de scènes de la vie quotidienne.

Félix Vallotton, *La Grève blanche, Vasouy*, 1913, huile sur toile, 73 x 54 cm, © collection particulière / photo Markus Mühlheim, Polith SA, Suisse.



Des scènes où la tension est palpable entre les personnages, le plus souvent un homme et une femme ; leur intimité est figée à un moment paroxystique, suggérant le drame prochain. Cette atmosphère est exprimée par des espaces confinés, des personnages aux visages cachés ou en contre-jour, du mobilier très présent, l'intensité des noirs dans les gravures ou des rouges dans les peintures. Tout est là pour traduire le drame psychologique qui se joue entre l'homme et la femme, toujours montrée comme cruelle, froide, intéressée. C'est l'humour grinçant et génial des gravures de la série *Intimités*.

La femme joue un rôle central dans son œuvre. Le plus souvent des nus, inspirés d'Ingres qu'il admirait profondément : il a même peint un *Bain turc*. Mais des nus glacés, parfois provocants, à la chair lisse, cernés d'une ligne sombre et sinieuse, précise et continue, et se détachant sur un fond uni et foncé, sans accessoires. Les femmes sont seules, à deux ou en petit groupe, sans contact physique ou visuel entre elles. Un tableau, *La haine*, confronte un homme et une femme, sortes d'Adam et Eve modernes, chacun avec un mouvement d'hostilité flagrante vis-à-vis de l'autre. Un regard ironique et désabusé sur l'incommunicabilité voire la haine entre les personnages, en écho aux difficultés de la vie personnelle de l'artiste, mais qui fut mal compris à l'époque.

Vallotton a aussi voulu se confronter aux sujets historiques par le biais de la mythologie, dans la tradition de la grande peinture. Encore un moyen de traiter de la lutte entre hommes et femmes, mais en les détournant de leur représentation traditionnelle, toujours avec ironie. Histoire abordée aussi dans ses scènes de la Grande Guerre, autre sorte de conflit : une peinture comme *Verdun*, où le paysa-

ge de boue, d'eau et de feu est balayé par les faisceaux obliques des bombardements, évoque les artistes futuristes ou constructivistes contemporains.

Mais il a aussi peint des paysages heureux, ensoleillés, usant d'une composition en surplomb, avec des ombres foncées aux formes très marquées. On y retrouve des aplats de couleurs vives et bien cernées, associés à une vue sans perspective, souvent cadrés d'après une photographie : par exemple *La Grève blanche, Vasouy*, peint en 1913 au cours d'un des nombreux séjours de Vallotton à Honfleur.

Personnalité complexe, Vallotton fut à la fois rebelle et bourgeois, mélancolique et plein d'humour, membre du mouvement nabi et créateur solitaire. Il fut mal compris et oublié après le succès de sa jeunesse, mais on sort ébloui de cette exposition. (B. Boissonnas)

Exposition visible jusqu'au 20 Janvier 2014 - Grand Palais

## La part des anges

L'accroche de ce roman attire d'abord les augerons même si l'auteur a écrit déjà plusieurs titres de cette même série avec une action se situant ailleurs en Normandie (Mont Saint-Michel, Caen, Rouen, Agon-Coutainville...). Cette fois, Laura Claes, l'héroïne de cette série, est dans le Pays d'Auge et participe à une enquête sur l'enlèvement et le meurtre de femmes dont les corps semblent avoir séjourné un long moment dans du calvados ! L'intrigue va donc se resserrer autour du milieu des producteurs de cet alcool mythique. On suit avec plaisir l'héroïne sur les routes du Pays d'Auge : de Vimoutiers à Livarot en passant par Lisores ou Sainte-Foy-de-Montgommery et ses célèbres alambics et jusqu'à Lisieux et Pont-l'Évêque. La proximité géographique nous rend l'histoire plus présente et presque plus réaliste, loin des habituels thrillers qui se déroulent dans des

grandes villes où la délinquance et l'insécurité semblent omniprésentes (Paris ou New-York). Ce roman se lit en quelques heures tant le lecteur est impatient de découvrir le dénouement mais aussi quelques secrets des maîtres de chais... (M. Guichard)

Roman de Nadine Mousselet, Editions Epona, 12 euros

### Cidre et Calvados en Pays d'Auge

Si vous voulez tout savoir sur le cidre et le calvados en Pays d'Auge, voilà un ouvrage qu'il faut acquérir. L'esprit en est alerte, ce qui permet de commencer par un inattendu envoi consacré à la sauvegarde des abeilles et de l'espèce humaine. Les thèmes s'assagissent par la suite. Ils sont tous traités de la même manière : un résumé présentant le thème et des textes de littérateurs aussi peu normands, parfois, que Strindberg, de politiques et de scientifiques. Les textes sont classés par date de parution et René Dumont est souvent sollicité grâce à ses *Voyages en France d'un agronome* parus en 1951 aux éditions Médecis. Résolument tournés vers les exigences de Dame Nature, les auteurs se laissent emporter par leur enthousiasme et nous convient à retrouver toutes les vertus de la pomme, « précieux héritage de nos ancêtres et théoriquement à transmettre à nos enfants sous peine d'écourter sérieusement l'espérance de vie de l'espèce humaine » (p. 43).

Dans les premières pages, on trouvera une approche de la géographie et de la géologie du Pays d'Auge, toujours intéressante à se remémorer. A l'intérieur des chapitres, on retrouvera des renseignements précis sur les pressoirs, patrimoine bâti en cours de disparition (p. 67), sans aucun doute liste préliminaire à une visite des pressoirs en Pays d'Auge, une étonnante liste consacrée aux livres et films qui célèbrent *pommes, cidre et calvados* (p. 106 à 110), précédée de quelques pages dédiées à la dégustation du

calvados soit sous forme de cocktails ou de sorbet (p. 99 à 110). L'ouvrage se termine par un chapitre listant tous *Les propriétaires-récoltants, brasseurs, cidriers, distillateurs, entrepositaires et négociants du Pays d'Auge*, ceux qui existent étant généralement suivis de leur numéro de téléphone. Passé et présent se mêlent très utilement dans cet essai clos par un appel à la conservation des vergers et par là même à celle du paysage augeron. Après sa lecture, « Vous n'aurez plus le courage absurde d'envoyer le bulldozer dans les clos plantés » (Lucien Musset, « Pour la sauvegarde du paysage humain de la campagne normande », *Art de Basse-Normandie*, n°53, 1970). (J. Bergeret)

Maud Guichard, Benoît Noël, Editions BVR, 258 p., 28 euros.

### Hommage de Deauville à Charles Adda, l'architecte des « Bains Pompéiens ».

Le 9 novembre 2013, place Claude Lelouch, une plaque dédiée à Charles Adda est dévoilée en présence de son petit-fils et de son arrière-petite-fille.

Charles Adda, né à Alger en 1873, formé par Victor Laloux, l'architecte parisien des années 1930 et de la Belle-Epoque. Il s'installe à Paris, 16 rue Ampère, et participe à l'agencement et à la décoration, en style Art-Déco, des boutiques des « Cent Mille Chemises » et des magasins des « Chaussures Raoul » en France et à l'étranger.

Sa rencontre décisive avec le duc de Quincey l'amène à travailler pour une clientèle illustre pour laquelle il construit de luxueux hôtels particuliers.

Parallèlement, de 1903 à 1914, il réalise de nombreux immeubles de rapport. En 1919, il devient l'architecte des sociétés hippiques et fait construire la grande tribune en béton armé de Longchamp.

En 1921, Charles Adda remporte le concours d'architecture pour la construction d'un « Etablissements de bains de mer sur la plage » à Deauville. Son projet est



accepté et les « Bains Pompéiens » sont inaugurés en 1924.

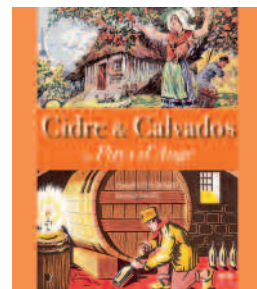
Cet ensemble de 250 cabines de bains, divisées en deux sections, une pour les hommes et une pour les femmes, délimitées par des galeries à portique, comprend aussi des bains de vapeur, un café-bar, un salon de coiffure, une buanderie, une laverie. Les cabines portent maintenant le nom des stars, venues au festival du cinéma américain.

Son projet inspiré de l'antiquité romaine associe les formes dépouillées du béton à la délicate polychromie des mosaïques de Gentil et Bourdet. L'établissement bas et horizontal laisse la vue dégagée sur la mer depuis les terrasses du casino et s'étire le long de la plage.

En 1929, la construction de boutiques et du « Bar du Soleil » complètent cet ensemble architectural, relié aux « Bains Pompéiens » par un chemin de planches, posées directement sur la plage, au ras des parasols multicolores.

A Deauville, Charles Adda construit, pour sa famille, la villa «les Marmousets » et plusieurs villas pour sa riche clientèle parisienne et « proustienne ». En Pays d'Auge, il construit pour lui une demeure, près de Fervaques où il donne libre cours à son éclectisme. Il meurt en 1938 à Paris. (E. Pellerin)

Les bains pompéiens, photo Ville de Deauville.



Voir Charles Adda dans l'exposition 1925, quand l'Art déco séduit le monde jusqu'au 17 février à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris.